

Le livre du jour

## Bannière étoilée et croix gammée

QUAND LES TROUPES allemandes entrent dans Paris, le 14 juin 1940, quelque milliers d'Américains résident dans la capitale. Il y a les passionnés de la ville, héritiers d'une vieille histoire d'amour entre l'Amérique et Paris. Parmi eux, nombre de Noirs, comédiens, musiciens de jazz et autres ; les employés de certains des bastions de la présence américaine dans l'Hexagone : l'Hôpital américain de Neuilly, la Bibliothèque américaine de Paris, enfin ceux de l'une des plus importantes ambassades des Etats-Unis en Europe. Il y a des couples binationaux des grandes familles franco-américaines liées aux élites des deux bords

### Les Américains à Paris.

Vie et mort  
sous l'occupation nazie  
Charles Glass

Traduit de l'anglais (américain)  
par Johan-Frédéric Hel Guedj,  
éd. Saint-Simon, 339 p., 23 €

de l'Atlantique ; des gens d'affaires et des aventuriers. Ils étaient 30 000 avant le déclenchement des hostilités, moins de 3 000 après le 14 juin. C'est l'histoire de ces derniers que raconte, admirablement, le journaliste et écrivain anglo-américain Charles Glass. En cet été 1940, les Américains de Paris sont des ressortissants d'un pays encore neutre. Mais sans attendre que Franklin Roosevelt

déclare les hostilités contre l'Axe – ce sera fait fin 1941 –, les Américains vont réagir à l'Occupation comme les Français. Résistants du premier jour, attentistes atterrés, partisans du compromis : la communauté est traversée par toute la gamme des comportements. Charles Glass a isolé certains parcours, dressant une magnifique galerie de portraits. Elle, commence avec un duo de diplomates au service des Parisiens contre l'occupant : William Christian Bullitt, l'ambassadeur, personnage haut en couleur, un temps sorte de maire de la capitale dans le vide du pouvoir créé par l'arrivée de la Wehrmacht, et son adjoint, Robert Murphy, analyste sans illusion d'une occupation qui le révoltait. Glass ne reste pas dans les cercles officiels ; il relate bien d'autres destins individuels. Parmi les plus attachants : Sylvia Beach, propriétaire de la librairie Shakespeare and Company ; une héroïque famille de résistants, celle de Sumner Jackson, chirurgien à l'Hôpital américain ; l'Afro-Américain Eugene Bullard, combattant à Verdun en 1917, resté en France, légionnaire puis boxeur, aviateur, propriétaire de bars à Montmartre. Enquête d'archiviste sourcilleux, récit de journaliste au présent, Glass est un conteur dans la tradition de *Paris Brûle-t-il ?* de Dominique Lapierre et Larry Collins. ☐

Alain Frachon

• Tirage du *Monde* daté samedi 20 février 2010 : 418 611 exemplaires. 1  
Nos abonnés et PAD trouveront avec ce numéro le cahier « TéléVisions ».

le Monde - 21-22 février 2010